

P. Mauro-Giuseppe Lepori OCist

Conférence de l'Avent, Hauterive, 2 décembre 2017

Le Royaume de Dieu est au milieu de vous

Qui est notre Roi ?

« Les Pharisiens lui ayant demandé quand viendrait le Royaume de Dieu, il leur répondit : “La venue du Royaume de Dieu ne se laisse pas observer, et l'on ne dira pas : Voici : il est ici ! ou bien : il est là ! Car voici que le Royaume de Dieu est au milieu de vous.” » (Lc 17,20-21)

Cette parole de Jésus dans l'évangile selon Luc, que j'ai lu dimanche passé, solennité du Christ-Roi, venait à la rencontre de quelques expériences récentes où j'avais senti très fort le besoin que le Christ vienne dominer la situation, que le Christ vienne vaincre les puissances de ce monde, la prépotence corrompue de certains gouvernants, mais aussi la domination du mal, du Mauvais, en certaines personnes. Que le Christ vienne surtout dominer, régir, soutenir, corriger ma propre personne, mon chemin, mes décisions, la joie et l'amour dans l'acte de vivre ma mission. Oui, nous avons besoin de victoire, de la victoire du bien, de la vérité, de la justice, de l'amour, de la paix.

Mais nous voyons que la victoire de toutes ces valeurs n'est pas la victoire des valeurs en tant que telles. Nous constatons que les valeurs en elles-mêmes ne sont pas les sujets de la victoire, sinon le fruit de la puissance d'un Autre, la conséquence de la victoire d'un Autre. Lorsque nous luttons pour la victoire des valeurs, nous rendons la victoire abstraite, un projet humain, une idéologie. Un roi peut conquérir une terre, mais ce n'est pas la terre qui vainc, sinon le roi. La terre n'est que le témoignage de la victoire du roi. Et si le roi ne continue pas de vaincre, de garder et d'affermir sa domination, la terre sera perdue, ne sera plus le domaine du roi, ne sera plus royaume du roi, même si elle continuera d'être belle, riche, féconde.

Toute la modernité se fonde sur la terre que le Christ a su conquérir par sa mort et résurrection, mais avec la prétention que ce royaume se garde intacte et intègre sans que le Christ en soi le Roi, sans que le Christ victorieux préserve ici et maintenant le royaume. « Liberté, égalité, fraternité », par exemple. C'est le Christ qui a conquis ces valeurs et les a données à l'humanité. Mais l'humanité a voulu les soustraire au Roi, les garder sans que Lui domine le monde du haut de la Croix. Ainsi, tout se corrompt, tout devient fou. Sans un Roi qui vainc maintenant, la meilleure des terres devient sauvage, devient désert, devient, par dégradation, par corruption, le contraire de ce qu'elle était sous la Seigneurie du Christ. Il n'y a pas une valeur chrétienne qui ne se dégrade et corrompe dès qu'on expulse le Roi de son propre royaume.

Où est le Royaume ?

Mais il n'y a rien de pire que ceux qui se plaignent de cette situation de la société, de la culture, de la politique, parfois même du magistère de l'Eglise et de ses pasteurs, comme si le Royaume de Dieu était ici ou là et non au milieu de nous.

« La venue du Royaume de Dieu ne se laisse pas observer, et l'on ne dira pas : Voici : il est ici ! ou bien : il est là ! Car voici que le Royaume de Dieu est au milieu de vous » (Lc 17,20-21). Que veut dire cela ? Dans quel sens le Royaume de Dieu ne vient pas en attirant notre attention de manière qu'on puisse dire qu'il est ici ou qu'il est là ? Que signifie le fait que le Royaume est, au contraire, au milieu de nous ?

Au fond, une chose très simple : que le Royaume de Dieu est l'espace de notre responsabilité, de notre liberté, de notre position face à la vie, à la réalité, à l'histoire. Ce n'est pas avant tout quelque chose qui se passe à côté de nous, hors de nous, comme ce que nous apprenons par les nouvelles, mais un espace, une histoire dont nous sommes les protagonistes. Il est au dedans de notre vie, de notre histoire. Il n'est jamais à côté de notre vie : il est au cœur de notre vie.

Il y a là une prise de conscience que nous ne devons pas négliger, car il en va non seulement de notre vie chrétienne, mais de notre vie tout court, de la vérité et du bonheur de notre existence humaine que le Christ est venu sauver. Le Royaume de Dieu est le Salut de notre vie et de la vie du monde, c'est la réalité humaine en tant que sauvée et rachetée par notre seul Roi et Seigneur, Jésus Christ. Et nous risquons de passer à côté de cela, de passer à côté du Royaume simplement parce que nous le concevons comme quelque chose qui est ici ou là et non comme ce qui est au milieu de nous.

Souvent, ce qui se passe dans l'histoire, nous croyons y participer par les sentiments que les événements produisent en nous. Je vois un attentat, et j'éprouve de l'indignation, j'en souffre pour les victimes, j'en ai peur. Mais cette histoire n'est pas vraiment mon histoire, je n'en suis pas protagoniste. Je peux même l'oublier dans cinq minutes, pour me laisser attirer par une autre nouvelle, une autre tragédie, une autre peur, une autre psychose.

Le Royaume de Dieu, au contraire, est comme une épine dans ma propre chair, une blessure dans mon propre corps, dans mon propre cœur. Je ne peux pas vivre sans la sentir ; je ne peux pas me mouvoir, faire un pas, bouger un bras, respirer, sans sentir que cela est au milieu de ma vie, est au dedans. Une épine qui se trouve à un millième de millimètre de ma peau, est ici ou là, et je peux l'oublier. Elle est posée provisoirement sur ma peau, mais il suffit d'un souffle pour l'éloigner et je n'y pense plus. Si elle s'est enfoncée dans ma peau, dans ma chair, je ne peux plus l'ignorer et va participer de tout ce que je fais, de tout ce que je vis. Mais je pourrai prendre un exemple moins négatif, et surtout moins aliéné de ma personne, car une épine est toujours un corps étranger. Le Royaume de Dieu est plutôt semblable au fait de tomber amoureux, de rencontrer et d'aimer une personne pour toujours. Cela est aussi une sorte de blessure. C'est un sentiment qu'on ne peut plus abstraire de soi, de ses propres pensées, qui nous détermine partout et toujours.

Quand Jésus dit que le Royaume est au milieu de nous, et on peut traduire aussi avec « au dedans » de nous, c'est évident qu'Il parle alors de Lui-même, de la rencontre avec Lui et de ce que cette rencontre doit provoquer dans notre vie, dans notre cœur, entre nous, et

aussi dans le monde. Car, si la rencontre avec le Christ ne devient pas Royaume de Dieu au milieu de nous, cela signifie justement que la rencontre n'a pas pris, que l'épine a gratté un peu la peau sans nous blesser, que le fait d'être tombé amoureux de l'adolescent n'a pas eu de suite, n'est pas devenu une histoire d'amour avec telle personne.

L'essence du formalisme

Notons que Jésus dit cela en répondant aux Pharisiens qui lui demandent « quand viendrait le Royaume de Dieu » (Lc 17,20). Les Pharisiens désiraient le Royaume de Dieu, désiraient même être les premiers à y entrer, à y occuper les premières places. Ils étaient même convaincus d'y être déjà dedans, que leur religiosité formelle participait déjà du Royaume. Eux, quand on leur demandait quand viendrait le Royaume de Dieu, commençaient à donner la liste de ses exigences : fait ceci et cela, fait comme ci et comme ça, et tu gagneras le Royaume. Et ils étaient experts surtout pour désigner ceux et celles qui n'entraient sûrement pas dans le Royaume, qui en étaient sûrement exclus. D'une certaine manière, en disant que le Royaume consistait en ceci et cela, ils se mettaient avec leurs conditions entre la personne et le Royaume, comme les gardes de son accès. C'étaient eux qui décidaient qui entrait et qui non. Ils pouvaient arriver au paroxysme de s'exclure eux-mêmes, de ne pas se sentir dignes de passer leur propre contrôle de sécurité.

Imaginons le choc pour ces gens de se retrouver devant un Rabbi qui saute tous les contrôles de sécurité et leur dit : « Mais le Royaume de Dieu est déjà au milieu de vous, non seulement vous y êtes déjà dedans, mais il est venu lui-même au milieu de vous, en vous ! » Ils pensaient en contrôler tous les accès, toutes les portes, toutes les voies de communication entre Dieu et le monde, et voilà que quelqu'un vient leur dire et prétendre prouver que l'entrée au Royaume est chose faite, parce que le Royaume est, pour ainsi dire, sorti de sa zone de sécurité pour rejoindre sans conditions tous ceux et celles qui non seulement peinaient tant pour y entrer, mais qui en étaient sûrement exclus.

L'Évangile est tout parcouru par cet événement et ce choc. Tout le long de la vie publique de Jésus, c'est de cela qu'il s'agit. Et constamment les Pharisiens sont là pour exprimer ce choc, pour relever cette nouveauté inadmissible. Et les publicains, et les pécheurs et les pécheresses, sont toujours là aussi pour permettre à cette nouveauté choquante de se réaliser, de se montrer.

Le formalisme des Pharisiens, et notre formalisme, notre moralisme, se joue toujours à ce niveau, justement là où nous concevons le lieu de l'événement du Royaume de Dieu en Christ ici ou là, et non au milieu de nous, en nous.

Tâchons de comprendre ce que cela veut dire en concret pour nous. Et je crois que pour comprendre cela, le plus utile n'est pas trop de regarder les Pharisiens, car leur position est, au fond, assez grossière, assez évidente, comme une caricature, de manière que nous risquons de nous en acquitter trop facilement en disant : Moi, je ne suis pas Pharisien, donc j'accueille le Royaume comme il faut, je suis en ordre !

Mais si nous regardons de près, nous nous apercevons que même les pécheurs, mêmes les publicains et les prostituées, ne sont pas dispensés d'une conversion entre le Royaume ici ou là et le Royaume au milieu de nous. Et je crois que c'est à ce niveau que nous devons faire un travail, un travail de toute la vie, pour que vraiment cette réalité incroyable de vivre dans le Royaume de Dieu au milieu de nous et en nous soit la réalité qui détermine, sauve et accomplisse toute notre existence.

Du “ici et là” au “milieu de nous”

Pensons à la Samaritaine. Elle rencontre Jésus, parle avec Lui, commence à saisir qu'il y a quelque chose d'exceptionnel en Lui, que personne ne l'a jamais approchée avec ce respect, cette attention, cette compassion, cette vérité. Elle sent que quelque chose d'autre que toute sa vie, que tous ses hommes, que toutes ses histoires sentimentales, et que sa vie de honte et d'isolement, est en train de l'envahir, d'entrer en elle, de la saisir, et pourtant sans manipulation, sans abus de sa liberté et de ses sentiments, ni de ses faiblesses. C'est cela le Royaume de Dieu qui, en rencontrant Jésus, est à sa porte et veut entrer au dedans de sa vie, vraiment de *sa* vie, avec son désordre, sa honte, sa souffrance, son péché, ses cinq maris et son amant actuel. Et voilà qu'elle essaye une dernière défense. C'est bon, Rabbi, c'est intéressant ton Royaume, j'en achète un morceau à emporter. Ça fait combien ? Merci !

C'est-à-dire qu'elle commence, comme les Pharisiens, à vouloir définir si le Royaume se trouve ici ou là, s'il faut adorer à Jérusalem ou en Samarie, etc. Jésus n'entre pas dans ce jeu : “Tout ou rien, Madame ; ou tu prends le Royaume au dedans de toute ta vie, dans ta chair, même si cela te fera mal qu'Il vienne compter tes maris, s'insérer entre toi et eux, et donc éclairer tes infidélités, ou il ne pourra pas libérer ton cœur pour un amour où tu ne seras plus seulement la consommatrice, ou la consommée, mais « la source d'eau jaillissant en vie éternelle » (Jn 4,14).

Pensons à Zachée. Il est attiré par Jésus, son message, sa popularité, sa domination sur les créatures, les maladies, les démons. Il devait aussi penser que là il y avait le Royaume de Dieu. Et il veut le regarder de loin, parce qu'il a su qu'il passait par là. Il lui suffisait de pouvoir dire : “Je l'ai vu, là-bas !”. Que le Royaume soit “là”, cela lui suffisait. Mais non à Jésus qui connaissait son cœur, et savait que cela ne suffisait pas au cœur de Zachée. Et là c'est littéral, c'est physique, que le Royaume se révèle au milieu de nous, dans notre maison, à notre table, au milieu du cercle de notre famille et de nos amis publicains. Et tous condamnent, jugent : “Le Royaume, s'il est le Royaume de Dieu, doit se tenir ici ou là, mais pas là-dedans, dans une maison de pécheurs, au milieu de gens comme ça !” Et Jésus, toujours, qui souligne et souligne toujours à nouveau que non, que le Royaume de Dieu est le Royaume de Dieu justement en venant au milieu des hommes, et donc des pécheurs, et non à côté : « Aujourd'hui le salut est arrivé pour cette maison (...). Car le Fils de l'homme est venu chercher et sauver ce qui était perdu » (Lc 19,9-10).

On pourrait continuer, relire toutes les rencontres de l'Évangile à cette lumière, même les rencontres avec Pierre et les autres disciples, avec Marie Madeleine, mais déjà avec la Vierge Marie, avec Joseph, avec les bergers, les Mages, le vieillard Siméon... Toujours il y a un moment, un déclic, par lequel dans la vie d'une personne, mais aussi d'une com-

munauté de personnes – comme par exemple le groupe des bergers – il y a un moment où l'événement mystérieux mais réel du Royaume de Dieu par le Christ passe du "ici et là" au "dedans", au "au milieu de".

Aussi pour nous

J'espère ne pas être trop nébuleux, ou paraître abstrait, mais je suis sûr que chacun de nous peut penser, devrait penser à soi-même, à son histoire. S'il y a eu une rencontre qui a saisi notre vie, qui l'a transformée, qui a changé son cours, son sens, l'intensité dans la manière de concevoir et vivre l'humain, de vivre l'amour, les relations, le travail, la religion, la souffrance, la fragilité, le péché, la maladie, la mort, eh bien : si nous regardons de près, près de notre cœur, d'une manière ou d'une autre ce qui s'est passé dans cette rencontre, ce qui ensuite s'est toujours renouvelé par cette rencontre, était justement ce déclic par lequel cette réalité mystérieuse qu'est le Royaume de Dieu, c'est-à-dire la réalité en tant que le Christ en est le centre, le Roi, le Maître, ou mieux : cette réalité humaine que la présence du Christ transforme, transfigure, n'était plus pour nous "ici" où "là", mais elle est entrée en nous et au milieu de nous, et *là*, au centre de notre vie, de notre cœur, de nos relations, de notre couple d'époux, de notre famille, de notre communauté, de nos amitiés, de notre équipe de travail, qui sait aussi de notre groupe de complices mafieux comme pour Zachée, au centre de tout cela, du centre de tout cela, cette Présence a changé pour nous le monde entiers, l'univers entiers ; toute notre vie, le sens de notre vie et le monde entiers.

Si chacun de nous pense à ce qui s'est passé au commencement de l'histoire où le Christ est devenu significatif pour sa vie, il reconnaîtra que c'est cela qui s'est passé. Et que c'est cela qui se passe toujours de nouveau, car le Royaume de Dieu, s'il est au milieu de nous, il est aussi au milieu de notre routine, de notre infidélité, de notre fatigue, de notre oubli, de notre perte d'enthousiasme, de notre lassitude, de notre vieillissement physique, psychique ou spirituel. Quand Jésus dit : « le Royaume de Dieu est au milieu de vous », il ne le dit pas à ses apôtres, à sa Mère, aux femmes qui le suivaient : il le dit aux Phari-siens, à ses ennemis, aux personnes les plus sclérosés de son entourage.

La puissance de l'Événement

Prenons encore un exemple pour essayer de bien définir ce point de la question et comprendre pourquoi et comment le Royaume de Dieu est vraiment au milieu de nous : Nicodème. Nicodème, notable des Juifs, Pharisien, pendant trois ans il a l'intuition que Jésus incarne la venue du Royaume de Dieu en Israël, mais pendant trois ans il hésite, il a peur des Juifs, il cherche Jésus pendant la nuit, discute avec Lui sans se compromettre. En somme, il y a toujours une distance, une distance toujours plus mince, mais une distance. Par exemple : une distance théorique, ou mieux : par la théorie : « Rabbi, nous le savons, tu viens de la part de Dieu comme un Maître : personne ne peut faire les signes que tu fais, si Dieu n'est pas avec lui » (Jn 3,2). Il flatte, et il se flatte comme un écolier qui veut montrer qu'il sait la leçon, mais c'est comme si son désir était déjà un cheval dont il a perdu le contrôle et qu'il doit retenir de toutes ses forces, en tirant sur les rênes et en le fouettant. Mais Jésus ne ménage un seul instant sa prudence et retenue. Il va droit au

cœur de la question, sans perdre du temps à seconder la tendance rabbinique de tourner autour du pot : « En vérité, en vérité je te le dis, à moins de naître d'en haut, nul ne peut voir le Royaume de Dieu (...), à moins de naître d'eau et d'Esprit, nul ne peut entrer dans le Royaume de Dieu » (Jn 3,3.5).

Et Jésus lui annonce aussi la forme et le prix de cette possibilité de voir le Royaume et d'y entrer : le don du Fils jusqu'à la mort sur la Croix :

« Nul n'est monté au ciel sinon celui qui est descendu du ciel, le Fils de l'homme. De même que le serpent de bronze fut élevé par Moïse dans le désert, ainsi faut-il que le Fils de l'homme soit élevé, afin qu'en lui tout homme qui croit ait la vie éternelle.

Car Dieu a tellement aimé le monde qu'il a donné son Fils unique, afin que quiconque croit en lui ne se perde pas, mais obtienne la vie éternelle. Car Dieu a envoyé son Fils dans le monde, non pas pour juger le monde, mais pour que, par lui, le monde soit sauvé. Celui qui croit en lui échappe au Jugement ; celui qui ne croit pas est déjà jugé, du fait qu'il n'a pas cru au nom du Fils unique de Dieu. » (Jn 3,13-18).

Ce que Jésus annonce ici, c'est que la forme de l'événement qui vient insérer le Royaume au milieu de nous, n'est pas une doctrine, une morale correcte, mais l'Événement des événements : que le Fils de Dieu est descendu du Ciel, donné et envoyé par le Père, pour aimer et sauver le monde en mourant sur la Croix.

Et ce sera justement cet Événement accompli qui renversera totalement la vie de Nicodème. Non les théories, non le fait d'avoir compris, mais l'Événement du Christ en tant que tel, en tant qu'événement, changera d'un coup toute sa vie.

En effet, ce Pharisien peureux et pleins de doutes, plein de soi, voilà qu'un jour, d'un coup, le Royaume de Dieu devient le centre de sa vie. C'est tellement plus fort que lui, c'est un phénomène tellement opposé à son instinct, à sa sensibilité, à sa peur, que celui qui avant avait peur de se montrer en plein jour avec Jésus, du coup il va en plein jour s'occuper du cadavre du Crucifié, la chose la plus imprudente, la plus incorrecte, la plus désastreuse qu'un Pharisien pouvait faire en ce moment. Il se manifeste comme ami du Christ, alors que le Christ vient d'être condamné et exécuté comme maudit ; il touche un cadavre la veille de la Pâque, il va contre toutes les règles religieuses et les convenances. Et cela alors que le Christ est désormais mort, qu'il a échoué dans sa mission !

Qu'est-ce qui s'est passé, sinon un événement plus fort que tout ce qui s'y opposait, et non seulement plus fort que ce qui s'y opposait de l'extérieur : les Pharisiens, la Loi, les Romains, etc., mais plus fort que ce qui s'opposait à l'événement dans le cœur de Nicodème. Nicodème s'est retrouvé comme transpercé au cœur de sa vie par l'événement, par une Présence qui, justement par la mort en Croix, et non malgré elle, pénétrait au cœur de toute la réalité humaine. C'est par un abaissement, l'abaissement de l'incarnation et, encore plus en bas, l'abaissement de la mort sur la Croix, que le Royaume de Dieu, dans le Christ, a pris place au milieu de nous, en nous.

Le Royaume de Dieu est au milieu de nous parce que dans le Christ, l'Emmanuel, Dieu-avec-nous, il nous a rejoint jusqu'au plus profond de notre distance par rapport à lui. Le Royaume de Dieu n'est pas seulement ici et là, car par l'incarnation et la mort, le Christ

est descendu au milieu de nous, plus au milieu de nous que nous-mêmes, plus au centre de notre vie que nous n'y soyons nous-mêmes, plus présent dans nos relations que nous le soyons dans les relation entre nous.

Le courage chrétien n'est pas tant notre courage, notre force, mais une sorte d'étourderie, une sorte d'insouciance. Nicodème a été tellement saisi par l'événement de la mort du Seigneur, qu'en ne pensant plus qu'à cela, il s'est retrouvé au feu de la bataille comme par distraction. Il pensait tellement au Christ qu'il a oublié tout le reste, et le reste était sa propre vie, son propre honneur de Pharisien, de « notable des Juifs » (Jn 3,1), et aussi il a oublié les règles liturgiques juives les plus solennelles, relatives à la Pâque. Toutes ces choses n'étaient plus au centre de sa vie, car le Christ, en Se donnant Lui-même jusqu'à la mort de la Croix, avait pris leur place, en remettant Nicodème à sa vraie place.

« Ne vous inquiétez pas pour votre vie »

Au fond, Nicodème s'est retrouvé à choisir et vivre une autre parole de Jésus : « Cherchez d'abord le Royaume et sa justice, et tout cela vous sera donné par surcroît » (Mt 6,33).

Et Jésus ici oppose la recherche prioritaire du Royaume de Dieu à la préoccupation pour notre propre vie : « Ne vous inquiétez pas pour votre vie, de ce que vous mangerez, ni pour votre corps de quoi vous le vêtirez. La vie n'est-elle pas plus que la nourriture, et le corps plus que le vêtement ? » (Mt 6,25)

Jésus ici ne méprise pas notre vie, ni notre corps. Il nous dit que nous avons instinctivement un souci de la vie, de notre personne, qui ne donne pas à notre vie sa vraie valeur, son vrai sens. La valeur de la vie, le sens de la vie, n'est pas notre besoin de manger et de nous habiller, mais le Royaume de Dieu qui vient l'habiter, qui en fait sa demeure, et qui est la vraie demeure, la vraie nourriture, le vêtement, la beauté, de notre vie.

Car, il y a une constante dans les rencontres avec Jésus dont j'ai parlé, et j'aurai pu prendre en exemple toutes les autres rencontres de l'Évangile : lorsque Jésus rencontre une personne, et lui donne l'expérience que le Royaume de Dieu est au centre de sa vie, Il lui révèle justement un centre de sa vie, une demeure de sa vie, où cette personne n'est pas encore. Cette personne désire ce centre, et croit même le posséder, comme la Samaritaine était probablement convaincue que chaque mari était enfin le bon, mais avant la rencontre avec Jésus, personne ne le possède, personne n'y demeure. Le Christ vient me révéler qui je suis, où j'habite, où est le vrai centre de ma vie. Et ce centre est le Royaume de Dieu au milieu de nous, la Présence du Christ dans notre vie.

Pour cette raison, la rencontre avec le Christ demande toujours une conversion, une sorte de déménagement de notre fausse identité à la vraie, de notre fausse adresse à la bonne, de notre mari illégitime au vrai, de notre fausse famille à la vraie, de notre fausse compagnie à notre vraie communauté, de notre fausse mission à celle que Dieu veut, etc. Et notons que ce passage, le Christ nous le demande et il nous le rend possible à l'intérieur même de notre existence. C'est comme si je devais passer du faux au vrai de ce que je vis, sans nécessairement le quitter. Le Christ nous fait passer du faux au vrai mari, de la

fausse à la vraie épouse, de la fausse à la vraie famille, dans la relation avec notre mari, notre épouse, notre famille, et tous les éléments de notre vie. Cela parce qu'il me fait passer du faux au vrai moi-même, du faux au vrai "moi" de moi-même.

Nicodème, par le Christ, par sa mort et résurrection, n'est pas devenu un païen, de notable juif pharisien qu'il était : il est devenu un vrai notable juif, un vrai Pharisien, un vrai rabbin, un vrai fidèle serviteur de l'Alliance.

Identité de communion

Et là il y a une caractéristique fondamentale du Royaume, que l'ambivalence possible de la traduction de l'expression met en évidence. On peut traduire en effet : « Le Royaume de Dieu est *au milieu* de vous » ou « Le Royaume de Dieu est *au dedans* de vous ».

Cette ambivalence nous aide à saisir que la Présence du Christ est dans mon cœur si elle habite mes relations, et elle habite mes relations si elle demeure dans mon cœur. La communion de l'Eglise, de la communauté chrétienne est toujours une dimension de la personne, et la personne est relation. Je ne suis moi-même que en me définissant en relation ; et je ne suis en relation que si je suis moi-même. Car cela est la nature de Dieu, et c'est de la nature de Dieu que nous recevons notre identité de communion, par image et ressemblance avec la Trinité. L'identité du Père, du Fils et de l'Esprit est leur relation réciproque. Le Père ne peut pas se définir sans le Fils ; ni le Fils sans le Père ; ni le Père et le Fils sans l'Esprit. Je dis cela en passant, sans évidemment approfondir ce mystère infini, mais nous devons apprendre à vivre la conception de nous-mêmes et des autres à cette lumière, car sans cela le fait que le Royaume de Dieu soit au milieu de nous, le fait que le Christ soit présent pour nous conduire au centre de notre vie, ne voudrait rien dire, et serait sans conséquences, ne serait pas vécu. La communion est le Royaume de Dieu qui se réalise et vit en nous, entre nous.

« Que ton Règne vienne ! »

Tout ce que j'ai essayé de dire, tout ce que le Christ est venu nous annoncer et faire expérimenter du Royaume, devra avoir une résonance essentielle : le désir, la demande que cela arrive pour nous, pour les autres, pour le monde. Pensons à la deuxième supplication du Notre Père : « Que ton Règne vienne ! ».

Que signifie cette demande, ce cri, pour nous, dans notre vie ? Avec quelle vérité l'exprimons-nous ? Demande-t-elle vraiment ce Royaume de Dieu au milieu de nous que Jésus est venu annoncer et réaliser en sa propre personne donnée au monde, présente ici et maintenant en nous, entre nous, pour nous et pour tous, ou encore et seulement un Royaume qui ne fait que projeter nos rêves ?

L'Avent est un temps favorable pour reprendre conscience de ce que nous demandons, de ce que nous pouvons demander, et surtout du Royaume qui nous est déjà donné et que nous laissons encore ici ou là dans notre vie, sans le laisser entrer en nous, au milieu de nous, et nous laisser prendre en lui.